**« Il y avait un riche**

 **Il y avait un pauvre »** Saint Luc 16, 19-31

Ce passage est un des musts de l’Evangile, un passage obligé au Caté, le fondement de l’Evangile. Le malheur du riche c’est quand il ferme les yeux sur la misère autour de lui. Tu choisis ton bord et tu paies à la sortie.

**Dieu ne nous sauve pas sans nous.** Ce que j’aime dans cette parabole et ce commentaire, c’est que Dieu ne nous sauve pas par devers nous. Il nous sauve avec nous. Il nous aide parce que nous souhaitons être aidés. Les miracles ne sont pas, du coup, seulement signe de la puissance de Dieu mais surtout témoignage de la relation intime entre l’homme qui croit et Dieu. Ça me rassure aussi sur ma façon de vivre ma foi.

**Regarder et voir.** Peut-être que cette parabole a suscité bien des peurs de l’au-delà ! Mais c’est en fait un appel de Jésus à regarder et voir ceux qui nous entourent et souffrent de toutes sortes de pauvreté, de solitude, de souffrance. Le riche, égoïste n’a pas vu, ni regardé le pauvre Lazare. Pour Jésus, la vie selon Dieu est essentiellement une vie de souci de l’autre, de don gratuit. Le pape Léon XIV vient de nous le rappeler très fortement dans sa lettre aux chrétiens.

Il faut se poser les bonnes questions en regardant les gens autour de nous. Cette sensibilité aux autres, ce qui change, c’est la décision d’accueillir la Parole du Christ. Chacun a des rites et des rituels. La Parole de Dieu m’est plus présente depuis la naissance de Merlin.

Cela m’a fait faire un petit flash-back sur les Funérailles de Dédé et de Jean : une assemblée parsemée, peu de témoignage pour Jean, Pas d’eucharistie. Nous avons vécu avec eux deux. Je peux témoigner de leur vie intérieure forte qui me portait et de leur fraternité. Dieu le sait, nous qui avons vécu avec eux aussi.

Une question : après la mort est-ce qu’on va du bon côté (Abraham) ou du mauvais côté ? On parle dans ce texte de fournaise et de torture avec un abîme infranchissable. Il ne semble qu’il n’y ait plus de place pour un purgatoire

**La chien ami de l’homme.** J’aime cette image du chien qui lèche les plaies du pauvre Lazare. Je l’ai vécu en montagne alors que j’avais un eczéma depuis des semaines et qu’il a disparu une semaine après qu’un chien m’ait léché.

**Cette parabole me parle de la continuité de la vie ici et dans l’au-delà.** C’est maintenant que je pose les fondations de ma vie pour après ou plutôt c’est maintenant que j’ai à me désencombrer pour que Dieu puisse poser ses fondations dans mon cœur. C’est l’objectif premier des jours qui me restent à vivre.

Avant l’été 2025, j’étais comme Lazare ; j’avais du mal dans ma vie. J’étais en recherche de solutions. A l’été 2025 : mort ! Je suis maintenant ressuscité ; je progresse. Je dis Stop à certaines aides, c’est mon côté riche.

**Le faux dualisme : bon/mauvais.** Ce qui frappe ou heurte dans ce texte, c’est d’abord son dualisme, son côté caricatural. Il y aurait d’un côté les riches, égoïstes et sans cœur (c’est là une généralisation et des jugements trop humains). Ceux-ci, les riches sont promis à la torture éternelle après avoir connu le bonheur sur la terre.

De l’autre côté les pauvres promis au bonheur éternel du seul fait de leurs souffrances sur la terre. La vie n’est pas juste, mais il y a tout de même une justice, pourra-t-on dire.

Et notre imaginaire nous déplace dans un dualisme bon/mauvais. Or il n’est pas question de cela. Dieu seul sonde les cœurs.

Le riche qui n’a jamais eu à demander, qui s’est suffi à lui-même, est-il si mauvais, lui qui au séjour des morts, dans sa première demande, a souci de ses frères ? Un autre évangile nous dit que le chemin d’accès au Royaume est difficile, voire impossible. Mais pas pour Dieu.

Versus : Les pauvres sont-ils toujours bons et fils d’Abraham dans leur misère ? La récompense des pauvres est présentée comme justice de Dieu. Mais qu’en savent les humains, de la justice de Dieu qui reste bien mystérieuse ?

L’évangile met devant nos yeux une réalité que nous connaissons bien, qui est la rupture entre deux mondes, celui de pauvres qui luttent pour leur survie et celui de riches jamais assez riches, qui prisonniers de leur matérialisme ne se posent pas la question de Dieu et de l’au-delà et ignorent ou méprisent leur prochain. J’évite volontairement de dire **les** pauvres et **les** riches, mais dis **des** pauvres et **des** riches. Réalité qui existe de tout temps.

**Appel à la conversion.** Une épitaphe dit : il est mort comme il a vécu. Le souvenir des morts est chargé de la valeur des actions de leur vie ou de leur qualité d’être. Et l’évangile invite à la conversion. Mais pas à la conversion des autres, on ne peut pas convertir quelqu’un ; seulement à sa propre conversion. Je suis seule à pouvoir me convertir, personne ne peut le faire à ma place. Je peux me convertir grâce à la fréquentation de la Parole de Dieu, livrée dans les deux Alliances, si je me laisse habiter par la Parole et la mets en pratique. Un petit ou grand nombre peuvent se convertir si la Parole de Dieu continue à se répandre et si des croyants s’emploient à la faire connaître.

La finale de l’évangile efface le dualisme bons/mauvais. Elle laisse entendre que le salut est donné par la foi en la résurrection du Christ. Foi difficile en un événement longuement préparée dans la 1ère Alliance.

C’est notre foi de vivants qui est interrogée dans ce point d’orgue, foi tantôt ardente, tantôt vacillante.

**Un appel à aimer.** Que sommes-nous ? riches ou pauvres ? N’est-on pas toujours le pauvre des uns, le riche des autres ? Matériellement ou aussi humainement ou spirituellement ? Quels appels cela nous fait-il entendre ? A quels appels restons-nous sourds ? En définitive, c’est sur l’amour et par l’Amour que nous serons « jugés ».

Est-il trop tard pour le riche de l’Evangile ? Mais alors, à quoi bon prier pour les défunts ?

Est-il vrai qu’il n’y a pas de communication entre les mondes ? Mais alors qu’est-ce que la communion des saints ?

Riches et pauvres : Heureux les miséricordieux, heureux les pauvres de cœur, heureux les assoiffés de justice. Heureux ceux qui verront Dieu.

**Ce qui m’a interpellé, comme ça, en vrac :**

Jésus s’adresse à des pharisiens : important de le noter, cela peut changer le ton de sa harangue !

Le commentateur dit que dans ce récit, le riche semble être puni parce qu’il est riche et le pauvre, récompensé parce qu’il est pauvre.

En réalité, ajoute-t-il, ne serait-il pas puni parce qu’il est égoïste ? L’autre ne serait-il pas récompensé parce qu’il fait confiance et qu’il a de la piété ?

Puis vient la mort…

La mort est-elle l’ultime et dernière limite où tout doit se révéler ?

Dans l’au-delà, Dieu met-t-il tout à l’envers ?

Dieu est infiniment bon, mais infiniment lucide dit le commentateur !

Un couperet final semble tomber quand le riche (qui n’a pas de nom, preuve peut-être de l’incalculable multitude des gens comme lui), essaye de plaider pour ses cinq frères…

Le récit ne le dit pas, mais j’en conclus qu’il n’avait probablement pas de sœur.

S’ils n’ont pas écouté Moise…

Même si quelqu’un ressuscitait des morts (allusion à la passion et sa résurrection ?)

Comment se servir bien ou mal de ses richesses ? On n’a pas trouvé la réponse : on creuse encore… mais comme le dit un proverbe : "Un linceul n’a pas de poche…"

Le riche et le pauvre Lazare n’ont pas pu se rencontrer sur terre et c’est pareil dans l’au-delà…

A noter la tendresse d’Abraham qui dit au riche "mon enfant…"

Jésus qui a multiplié les miracles envers les pauvres semble ne pas être solidaire des riches. C’est ma lecture… Ça peut se discuter…

**Le message : partager ce qui nous rend riche (quoi que ce soit) avec celles et ceux qui en ont moins…**